

## Exercice

Par l'imagination, au travers des cinq sens, se composer dans la tête une scène.  
*Lieu* : une cellule de prison. *Personnages* : un prisonnier, une mouche. Voir, entendre, sentir, toucher, goûter.

Ensuite chacun peut partager brièvement.

## Audition de Mireille (Dick Annegarn, 1975)

<http://youtu.be/qcnaPXCdtFs>

## Exercice 2

Chacun va interpréter dramatiquement un couplet et un refrain de la chanson :

*Permettez-vous que j'emprunte votre oreille ?  
Histoire de vous raconter l'histoire de Mireille  
Mireille est une mouche, comme toutes les mouches  
Le soir, elle se couche, à l'aube elle se réveille*

[Refrain :]

*Ah zoumzoumzoumzoumzoumzoumzoumzoumzoumzoum*

*Un jour, elle atterrit dans la cellule d'une crapule  
Raymond était son nom, il tirait vingt ans de prison  
Voleur, voleur, tueur, Raymond attend son heure  
Abruti par l'ennui, la mouche le surprend*

[Refrain]

*Raymond : Bonjour, la mouche ! Mireille : Bonjour, Raymond !  
Soyons de bons amis, des amis pour de bon  
La brute apprivoisée, passant toute sa journée  
À jouer avec Mireille, pour bonne conduite est libérée*

[Refrain]

*Qu'est-ce qu'on peut bien faire, quand on sort de prison  
Dans une poche une mouche, dans l'autre quelques ronds ?  
« Si je me faisais dompteur de puces, de cafards et d'abeilles  
Je ne me ferais manager, la bête de scène serait Mireille »  
Oh oué !*

[Refrain]

*« Voyons ce que ça donne, voyons si tu étonnes  
Les clients de ce bistro, Mireille, va faire ton numéro »  
« Tiens, une mouche ? Pardon », dit le garçon  
Et d'un pouce farouche...*

*Ah zoum zoum... zoumahzoumzoum... zoum...*

*Mireille...*

Une chanson **narrative** : elle raconte une histoire. Tragique (au sujet du genre tragique qui est d'abord un genre dramatique, théâtral : [cliquez ici](#)).

**Oh Ouè !** est le *climax*, le sommet, le point d'apogée le plus intense. Ensuite, la tension retombe et rapidement l'histoire se résorbe, s'achève.

Un commentaire intéressant de Max Leb sous la vidéo youtube :

**Le sujet de fond est l'innocence retrouvée immédiatement saccagée par la cruauté du réel.**

-----

**« et d'un pouce farouche... » : Vocabulaire, procédé littéraire, philosophie de la vie...**

- Relevons d'abord l'ellipse : un bon écrivain souvent ne dit pas tout, laisse sous-entendu l'essentiel, lui donnant ainsi plus de force.
- Un pouce « *farouche* » ? D'abord ce n'est pas le pouce qui est farouche, mais le garçon de café (ou alors, il faut imaginer que notre corps ou des parties de celui-ci peuvent n'en faire qu'à leur guise). « Farouche » se dit d'un animal ou d'un humain qui n'est pas apprivoisé, qu'on ne peut pas dominer, qui reste libre, indépendant, non maîtrisable. - [Accéder à l'article du TLFi \(Trésor de la Langue Française Informatisé\)](#).
- Si le garçon est présenté comme farouche, non maîtrisable, ce n'est hélas plus le cas de Mireille puisqu'elle a été apprivoisée. Finalement pour son malheur puisque, si elle était restée farouche, moins confiante en l'être humain, elle serait sans doute restée sur ses gardes et aurait fui, effarouchée, le pouce du garçon de café... le caractère tragique du récit redouble : Raymond, parce qu'il a apprivoisé l'animal, peut apparaître responsable de sa mort...
- À noter que Raymond, lui aussi, a cessé d'être le farouche « violeur, voleur, tueur », le « sauvage » qu'il était. Il a lui aussi été apprivoisé (par une mouche, ce qui n'est pas habituel dans la vie ordinaire, mais tout est possible en littérature).

---

## **La vie est-elle bien faite ? « Oui », selon Joe Dassin**

<https://youtu.be/TddZk2meot4>

Tous les matins il achetait  
Son p'tit pain au chocolat

La boulangère lui souriait  
Il ne la regardait pas  
Et pourtant elle était belle  
Les clients ne voyaient qu'elle  
Il faut dire qu'elle était  
Vraiment très croustillante  
Autant que ses croissants  
Et elle rêvait mélancolique  
Le soir dans sa boutique  
À ce jeune homme distant  
Il était myope voilà tout  
Mais elle ne le savait pas  
Il vivait dans un monde flou  
Où les nuages volaient bas  
Il ne voyait pas qu'elle était belle  
Ne savait pas qu'elle était celle  
Que le destin lui  
Envoyait à l'aveuglette  
Pour faire son bonheur  
Et la fille qui n'était pas bête  
Acheta des lunettes  
À l'élu de son cœur  
Dans l'odeur chaude des galettes  
Et des baguettes et des babas  
Dans la boulangerie en fête  
Un soir on les maria  
Toute en blanc qu'elle était belle  
Les clients ne voyaient qu'elle  
Et de leur union sont nés  
Des tas des petits gosses  
Myopes comme leur papa  
Gambadant parmi les brioches  
Se remplissant les poches  
De p'tits pains au chocolat  
Et pourtant elle était belle  
Les clients ne voyaient qu'elle  
Et quand on y pense  
La vie est très bien faite  
Il suffit de si peu  
D'une simple paire de lunettes

Pour rapprocher deux êtres  
Et pour qu'ils soient heureux.

Lyrics © Sugarmusic s.p.a.

Giancarlo Bigazzi, Riccardo Del Turco

Si la chanson de Dick Annegarn relève du tragique, de la littérature *déceptive*, la leçon de la chanson interprétée par Joe Dassin est optimiste :

*Et quand on y pense  
La vie est très bien faite  
Il suffit de si peu  
D'une simple paire de lunettes  
Pour rapprocher deux êtres  
Et pour qu'ils soient heureux.*

Pourtant, il y a bien une dimension initialement tragique :

*Il ne voyait pas qu'elle était belle  
Ne savait pas qu'elle était celle  
Que le destin lui  
Envoyait à l'aveuglette  
Pour faire son bonheur*

..."à l'aveuglette"... parce que le destin (ici [Eros/Cupidon](#), le dieu aveugle de l'amour) ne voit pas clair, lui non plus : il provoque un amour impossible... tragique...

Mais la [sagacité](#) de l'être humain (ici de la jeune femme « qui n'est pas bête ») permet de comprendre le problème et d'y remédier en créant un moyen qui contourne les erreurs du destin...

La *sagacité* est à distinguer de la *sagesse* puisqu'elle permet de trouver une solution concrète au tragique de la vie au lieu de s'y résigner comme y invitent nombre de sagesse antiques.

Dick Annegarn nous amènerait à penser que la sagacité (l'astuce de Raymond pour gagner sa vie honnêtement en domptant et se laissant dompter par une mouche) est au final vouée à l'échec...

Ce n'est pas la leçon, joyeuse et optimiste, de Joe Dassin.

.....

*Petite remarque* : si l'on s'agace à l'excès et se laisse déborder par l'indignation devant la vie mal faite, on aura du mal à être sage... En effet l'indignation risque de paralyser